

Risques VHC chez les HSH et « nouveaux outils de prévention » ?

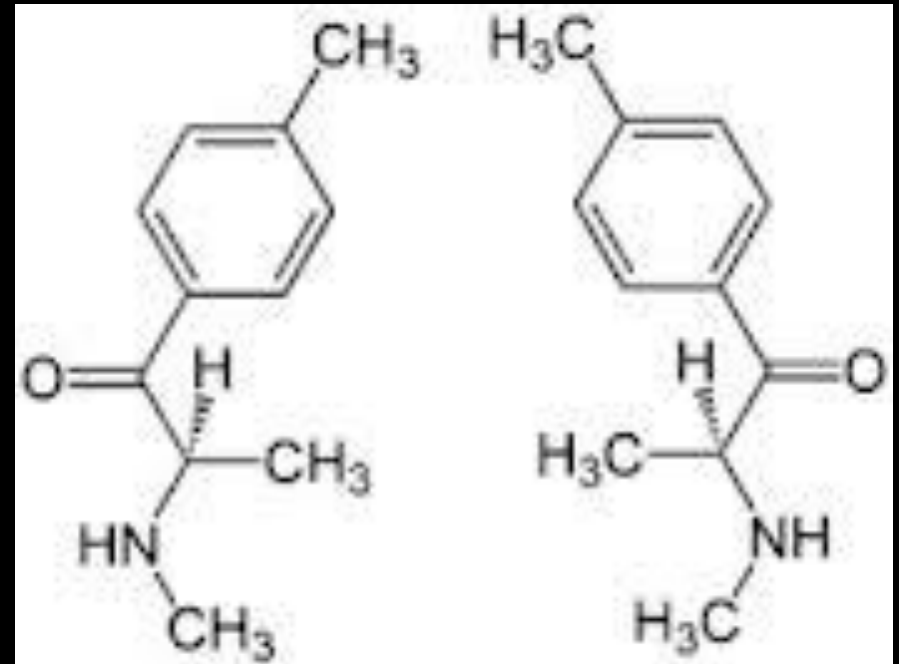
Gilles
PIALOUX



APHP(Tenon)

SFLS

SWAPS



Journée TRT5 2012 – 10 Décembre 2012



Déclaration de liens d'intérêts

Membre de board, d'un conseil scientifique, investigateur d'essai ou intervenant pour un **laboratoire pharmaceutique** :

Abbott, Boehringer-Ingelheim, BMS, GSK, Gilead, Sanofi-Aventis, MSD, Pfizer, Roche, Schering-Plough, Nephrotec, Tibotec, ViiVHealthcare.

Parts sociales ou actions dans un laboratoire pharmaceutique : Aucune.

Membre du Comité d'Orientation Stratégique (COS) de **AIDES** , Investigateur de l'essai **ANRS-IPERGAY**

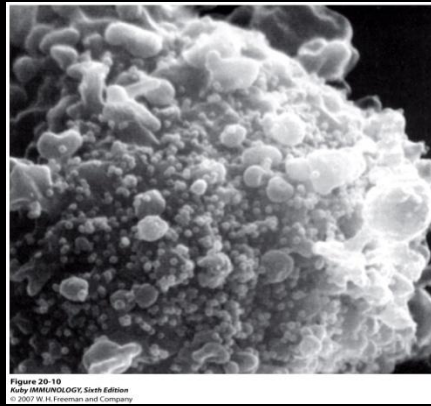


Figure 20-10
Basic Microbiology, Sixth Edition
© 2007 W. H. Freeman and Company

HSH, Drogues, Sexe & VHC

En fait assez peu de données...

Inquiétudes sur les produits émergents

Inquiétudes sur les pratiques de SLAM

Pas tous les HSH ...

Dépendant des pratiques et réseaux sexuels

Déconnecté des Assoc

RdR ?!

CDC Home



Centers for Disease Control and Prevention

CDC 24/7: Saving Lives. Protecting People.™

SEARCH

A-Z Index [A](#) [B](#) [C](#) [D](#) [E](#) [F](#) [G](#) [H](#) [I](#) [J](#) [K](#) [L](#) [M](#) [N](#) [O](#) [P](#) [Q](#) [R](#) [S](#) [T](#) [U](#) [V](#) [W](#) [X](#) [Y](#) [Z](#) <#>

Sexually Transmitted Diseases (STDs)

Sexually Transmitted Diseases

Diseases & Related Conditions

Prevention

Pregnancy & Infertility

Publications & Products

Program Tools

Projects & Initiatives

Data & Statistics

Training

Treatment

2010 Guidelines

[Sexually Transmitted Diseases](#) > [Treatment](#) > [2010 Guidelines](#)

[Recommend](#)

3

[Tweet](#)

[Share](#)



Sexually Transmitted Diseases
Treatment Guidelines, 2010

Hepatitis C

[Previous Page](#)

Next Page: [Proctitis, Proctocolitis, and ...](#)

[Table of Contents](#)

Hepatitis C virus (HCV) infection is the most common chronic bloodborne infection in the United States; an estimated 3.2 million persons are chronically infected ([449](#)). Although HCV is not efficiently transmitted sexually, persons at risk for infection through injection-drug use

On this Page

- [Diagnosis and Treatment](#)
- [Prevention](#)
- [Special Considerations](#)

[Email page link](#)

[Print page](#)

Contact Us:

Centers for Disease Control and Prevention
1600 Clifton Rd
Atlanta, GA 30333

800-CDC-INFO
(800-232-4636)
TTY: (888) 232-6348
[Contact CDC-INFO](#)

Do rates of unprotected anal intercourse among HIV-positive MSM present a risk for hepatitis C transmission?

Ron Stall, Chongyi Wei, H Fisher Raymond, et al.

Sex Transm Infect published online June 8, 2011
doi: 10.1136/sti.2010.048223

Table 1 The rates of UAI and substance use before UAI among MSM in different serostatus partnerships, San Francisco, 2008

	Neg—neg partnerships n/N (%)	Poz—poz partnerships n/N (%)	Serodiscordant partnerships n/N (%)	χ^2
Unprotected anal sex				
UAI				
Yes	550/1828 (30.1%)	228/387 (58.9%)	376/1531 (24.6%)	171.9**
UIAI				
Yes	410/1828 (22.4%)	141/387 (36.4%)	249/1531 (16.3%)	77.3**
URAI				
Yes	334/1828 (18.3%)	169/387 (43.7%)	214/1531 (14.0%)	177.7**
Substance use before UAI				
Participant-drug (s)				
Yes	99/550 (18.0%)	61/228 (26.8%)	102/376 (27.1%)	13.3**
Participant-stimulant				
Yes	57/550 (10.4%)	46/228 (20.2%)	70/376 (18.6%)	17.9**
Partner-drug (s)				
Yes	88/548 (16.1%)	58/224 (25.9%)	113/371 (30.5%)	27.8**
Partner-stimulant				
Yes	69/550 (12.6%)	53/228 (23.3%)	93/376 (24.7%)	25.9**

** $p < 0.01$; n varies due to missing value.

MSM, men who have sex with men; Neg—neg, negative—negative; Poz—poz, positive—positive; UAI, unprotected anal intercourse; UIAI, unprotected insertive anal intercourse; URAI, unprotected receptive anal intercourse.

Enquête Presse Gay 2004 (1)

- 47% d'entre eux déclarent avoir consommé au moins une substance psychoactive (excepté l'alcool) au cours des 12 derniers mois, vs 12% des hommes en population générale (résultats standardisés sur l'âge).
- poppers (35% vs 1%)
- l'ecstasy (7% vs 0,7%),
- la cocaïne (6% vs 1%)
- les hallucinogènes (3% vs 1,5%).
- Le cannabis (27% vs 11%),
- héroïne, rare (0,6% vs 0,2%).

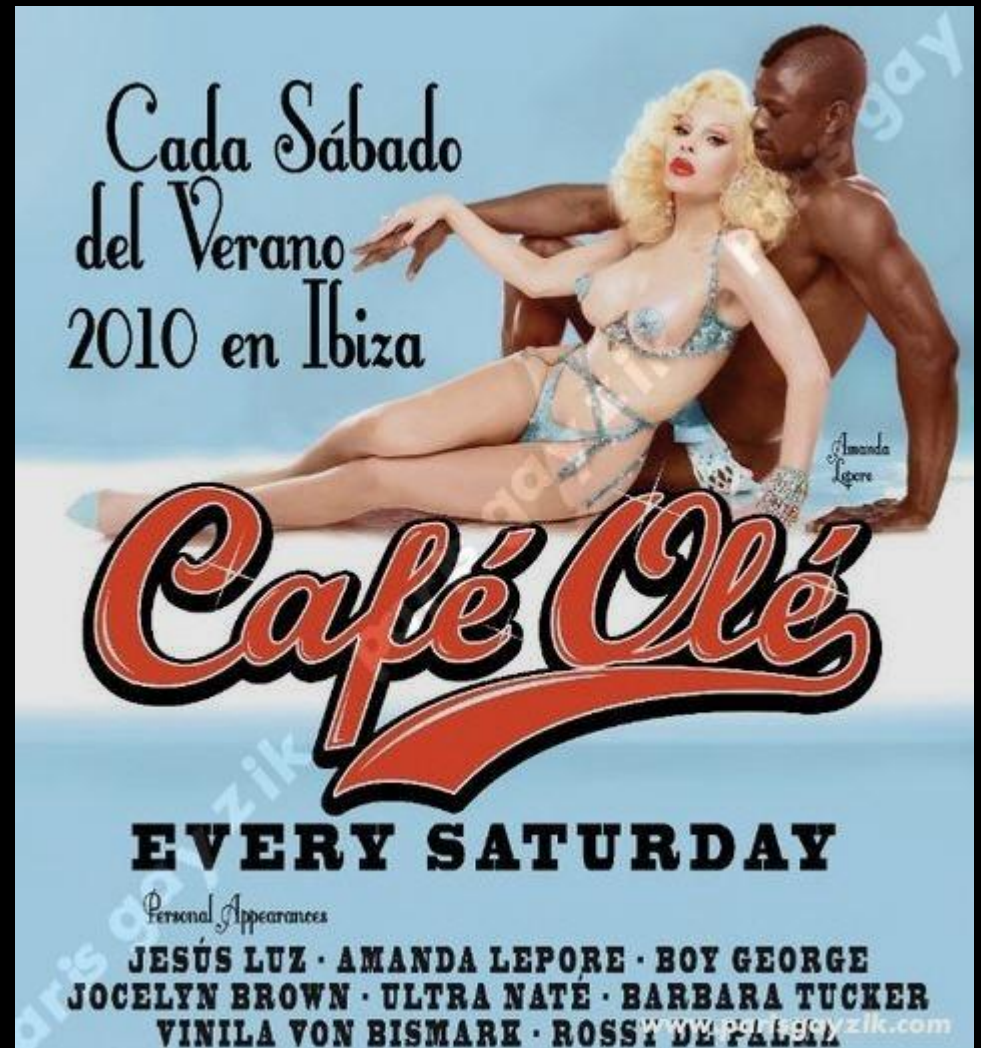
Enquête Presse Gay 2004 (2)

- 24% indiquent avoir consommé au moins un produit psychoactif avant leur dernier rapport sexuel, sans que soient précisés le type du partenaire sexuel et l'usage du préservatif lors de cette occasion.
- Les produits les plus couramment rapportés lors de ce dernier rapport sont :
 - l'alcool (70%),
 - le cannabis (13%),
 - les poppers (13%),
 - des médicaments (6%),
 - de la cocaïne (3%)
 - de l'ecstasy (2%).

HOMOSEXUALITÉ MASCULINE ET USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES EN CONTEXTES FESTIFS GAIS

ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE
À PARIS ET TOULOUSE EN 2007-2008

Sandrine Fournier
Serge Escots
Centre d'Anthropologie Sociale du USST
Université de Toulouse – CNRS - BHESS



« Circuit-type » SUMSM urbain

- 14h-19h : (re)mise en forme (anabolisants)
- 19 h-22h : tournée des bars (alcool)
- 22h-24h : fin de bars (Cocaïne, ecstasy, kétamine, amphétamine, poppers...)
- 24h-6 h : boîtes (MDMA, GHB (si no OH), Cocaine, amphet...)
- 6 h 30 : after sauna ou club : Cialis, Viagra, coke..

Contexte : chez les HSH

Depuis 2000, en Europe, chez des homosexuels VIH+ non usagers de drogue IV :

- **Survenue d'hépatites aiguës C associées à:**
 - IST concomitantes (syphilis, LGV) (*Ghosn, 2006*)
 - certaines pratiques sexuelles (fist) (*Browne, 2004; Danta 2007*)
- **Incidence du VHC dans les cohortes**
 - augmente chez les VIH+, mais pas chez les VIH- (*Rauch, 2005; Urbanus, 2007*)
- **Prévalence de la co-infection VIH-VHC**
 - stable entre 2001 et 2004, en France (*Gouezel, 2001; Larsen, 2004*)

- **Poster 743 *Swiss Cohort***
- Incidence VHC chez 6534 patients VIH+ [3333 HSH, 123 UDI (usagers de drogues injectables), 3078 Hétéros]
- Depuis 1998 = 167 cas incidents d'hépatite C
- **Sur les trois dernières années, 78% (51/65) sont intervenus chez des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) .**



ETUDE HEPAIG

Risque de transmission du VHC chez les personnes atteintes par le VIH : quid des pratiques sexuelles ?

Adapté de Annie VELTER



Contexte : chez les HSH

Depuis 2000, en Europe, chez des homosexuels VIH+ non usagers de drogue IV

- **Survenue d'hépatites aiguës C associées à:**
 - IST concomitantes (syphilis, LGV) (*Ghosn, 2006*)
 - certaines pratiques sexuelles (fist) (*Browne, 2004; Danta 2007*)
- **Incidence du VHC dans les cohortes**
 - augmente chez les VIH+, mais pas chez les VIH- (*Rauch, 2005; Urbanus, 2007*)
- **Prévalence de la co-infection VIH-VHC**
 - stable entre 2001 et 2004, en France (*Gouezel, 2001; Larsen, 2004*)



Etude HEPaIG

- Estimer l'incidence de l'hépatite aiguë C parmi les homosexuels pris en charge pour une infection VIH en France, en **2006 et 2007**
- Décrire les caractéristiques clinico-biologiques de l'hépatite aiguë C et de l'infection VIH
- Décrire les habitudes de vie et les comportements (en particulier sexuels)

Afin d'émettre des hypothèses sur les modalités de transmission du VHC dans cette population



Méthodes

- Etude prospective
- De janvier 2006 à décembre 2007
- Population d'étude : homosexuels pris en charge pour une infection à VIH en 2006 et 2007
- Base de sondage de services hospitaliers à partir des DO VIH entre 2003 et 2005
- Définition de cas : apparition d'Ac anti-VHC+ ou d'ARN VHC+ dans un délai $\leq$ 1 an après des Ac anti-VHC-
- A chaque service
 - activité de prise en charge de l'infection VIH
- A chaque patient inclus
 - questionnaire complété par le clinicien (*données clinico-biologiques, nombre de venues et bilans biologiques*)
 - auto-questionnaire complété par le patient (*habitudes de vie, pratiques sexuelles, expositions à risque VHC*)
 - aliquote du prélèvement diagnostique d'hépatite C (*génotypage et analyse phylogénétique*)
 - deux entretiens en face à face avec le sociologue



Estimation incidence VHC

Parmi 290 services hospitaliers tirés au sort, déclarant des diagnostics VIH

	2006	2007
Services participants	99	96
Nombres de cas VHC rapportés	56	46
Estimation des cas VHC	110	87
Estimation de l'incidence	48/10 000 [IC 95% : 43-54]	36/10 000 [IC 95% : 30-42]



Age médian aux diagnostics VIH et VHC et délai entre les deux diagnostics

Questionnaire médical

N = 80	Années	[min-max]
Age médian au diagnostic VHC	40	[26-58]
Age médian au diagnostic VIH	30	[19-58]
Délai médian entre les diagnostics VIH et VHC	10	[0-22]

Caractéristiques de l'infection à VIH

N = 80

Questionnaire médical

		n	%
Stade clinique¹	asymptomatique	58	72
	pauci-symptomatique	12	15
	sida	8	10
CD4¹	≥ 350 /mm ³	46	83
	< 350 /mm ³	13	17
Charge virale	indétectable sous ARV*	46	58
	détectable sous ARV	10	13
	détectable sans ARV [#]	22	26
	données manquantes	2	3

¹non précisé pour 2 patients

*Traitement antirétroviral [#] 2 patients sous fenêtre thérapeutique



Expositions / prises de risque VHC

6 mois avant le diagnostic d'hépatite aiguë C

Questionnaire médical

N = 80	n	%
Tatouage / piercing	3	4
Endoscopie / intervention chirurgicale	11	14
Usage de drogues IV	0	0
Usage de cocaïne pernasal	21	26

Vie sexuelle dans les 6 mois avant le diagnostic d'hépatite aiguë C

Auto-questionnaire

N = 49	n	%
Partenaire stable	25	52
Relation ouverte sur relations sexuelles externes	23	92
Nombre médian de partenaires sexuels [min; max]	20 [1;170]	
Avoir eu ≥ 1 IST	30	63
	Syphilis	15 50
Avoir consommé ≥ 1 substance psycho-active avant les rapports sexuels	45	94
	GHB*	22 49
	Cocaïne	18 40
	Viagra®	15 33

*acide gamma-hydroxybutyrique

Pratiques sexuelles avec les partenaires occasionnels dans les 6 mois avant le diagnostic d'hépatite aiguë C

Auto-questionnaire

N = 49	n	%
Pénétrations anales non protégées	43	90
Pratique du fist	35	71
fist non protégé	20	57
Pratiques « hard »	26	53
Saignements durant les pratiques sexuelles	23	47

Conclusions (1)

- L'incidence VHC chez les homosexuels pris en charge pour une infection VIH en France est estimée à 0,5% et est stable entre 2006 et 2007.

Cette estimation n'est pas différente de celle de la cohorte Suisse de MSM (0,70/100 PA - IC 95%[0,30-1,4]) ou de celle de la cohorte de MSM d'Amsterdam (0,87/100 PA – IC95%[0,28 – 2,03])

Dernières données de la cohorte Suisse rapportent une augmentation du taux d'incidence annuel entre 1998 et 2011 chez les HSH (*Wandeler, 2012*)

Augmentation des prises de risques infectieux lors des rapports sexuels chez les HSH VIH+ dans cette cohorte et de façon générale dans les enquêtes comportementales

- Hypothèses
 - Multiplic
 - contacts
 - IST, V
 - Pratic
 - Multip
 - Parta
 - Multiplic
 - associée
- Des actions
ciblées à po

SERO+ ATTENTION !

HEPATITE C




LE VHC PEUT
SE TRANSMETTRE
PAR **VOIE SEXUELLE**
ET PAR **FIST**
PROTEGEZ-VOUS ET
FAITES-VOUS DEPISTER !

Hépatites Info Service : 0 800 845 800 - Sida Info Service : 0 800 840 800

SNEG Partenaire de la Vie Gay
www.sneg.org

avec le soutien de l'INPES

SH VIH+

du VHC par

ou hard

du VHC
ques sexuelles

s Risques

- Peu d'...
- rapport
- HEPA
- Pratic
- expos
- (« SL
- Echa
- Adap



VHC (Cf

ns des
er

ues »

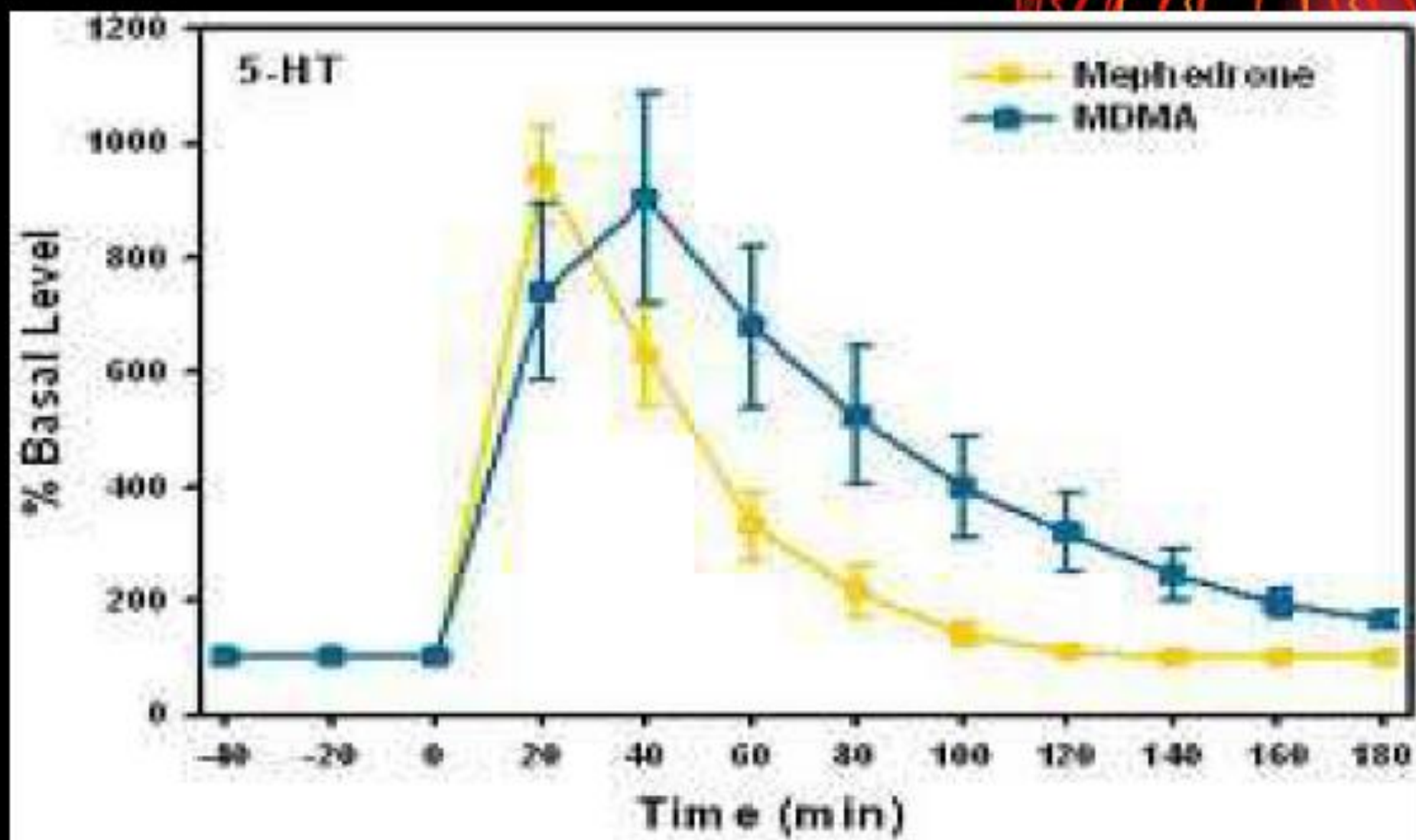
PRODUITS chez les HSH ?

- Alcool
- Poppers, chloraéthyl...
- Cannabis
- Cocaïne
- Ecstasy - MDMA
- GHB - GBL
- Ketamine
- Crystal – ice
- **Mephedrone**
- Stéroïdes anabolisants
- Cialis – Viagra
- Anesthésiques ... etc

Effets décrits +/- recherchés

- Effet proche des « uppers », speed, amphétamines;
- Euphorie, logorrhée, desinhibition totale, supprime la faim et la fatigue, fantasmes hard (mutilations, lacérations....)
- Couplé aux stimulants sexuels + anesthésiques
- Avalé, IV (Slam) ou IR ?
- Effet rémanent >> 1 a 3 semaines
- Hallucinations sensitives
- Accroche ++ >> Cocaïne après

Durée du produit: après +/-20 min---> 3 à 5 heures.



Le « slam », la drogue du sexe

SANTÉ Les nouvelles drogues de synthèse sont très appréciées des adeptes de pratiques extrêmes

CHRISTEL DE TADDEO

Ce n'est pas de la poésie urbaine mais un phénomène nouveau, associant sexe extrême et stupéfiants, qui inquiète les autorités sanitaires. Le « slam » est un cocktail de drogues de synthèse qui s'injecte par intraveineuse. Le but : aller toujours plus loin, plus haut, plus fort dans ses pratiques sexuelles. Les spécialistes marathons durer 24 à 48 heures.

Le phénomène, très présent à Berlin en 2010, a gagné un an environ. Il concerne des hommes gays, qui aiment la stimulation des sens, que l'ecstasy, le crystal...

Dans la capitale, on trouve principalement de la synthèse nommée « r » comme une drogue et aux effets...

soit classée comme stupéfiante en 2010. Les effets sont sensiblement les mêmes : euphorie, excitation, désinhibition...

Prisée des partouzeurs, la méphédronne, comme tous ses dérivés – une nouvelle for-

mule chimique arrive sur le marché chaque semaine –, se trouve facilement sur Internet à des prix très abordables : entre 10 et 15 € la dose en achat groupé. En plus des produits qu'ils s'injectent, les slameurs absorbent d'importantes quantités d'alcool – pour potentialiser l'action de ces substances – et des produits érectiles comme le Viagra.

Le slam se veut plus branché, plus hype que le shoot du toxico. « Les sla-

« les slameurs ne se considèrent pas comme des drogués, mais comme les explorateurs des extrêmes sexuels »

William Lowenstein (JDD)

chaque slameur réalise sa mixture de produits en fonction de ses attentes. « Certains additionnent un anesthésiant pour pouvoir supporter les pratiques douloureuses, notamment l'électrostimulation



Le Dr William Lowenstein, directeur de la clinique des patients du « slam ».

Lowenstein. Ou de la soumission forcée. « Ils sont à la limite de la tolérance totale de contrôle possible d'aller », dit-il, qui alerte sur les risques de lésions, blessures,

on pose évidemment. Le Dr Lowenstein, spécialiste des maladies de transmission des hépatites B et C, explique que l'usage d'explosifs peut entraîner des lésions graves sur le plan

cardiologique, vasculaire, neurologique, voire psychiatrique... Le Dr Lowenstein évoque même des cas de mutilation et d'automutilation, « lorsque les pratiques basculent dans une brutalité mortifère ». ●

vih.org

Site d'informations, de débats,
d'échanges au service de la lutte contre le sida

Nom OK

d'utilisateur :

Mot de passe : S'inscrire
gratuitement

[Mot de passe oublié ?](#)

Chercher dans ce site :

Recherche

[Dossiers](#)

[Pays](#)

[Communauté](#)

[Services](#)

Slam

Drogues de synthèse: la préoccupante «mode»

Par *Philippe Batel* < 02/11/12

Épiphénomène ou «slam fever»? L'injection de dérivés de la méphédrone est en expansion dans le milieu festif gay. Bien que sans aucun doute localisé et limité, le phénomène engendre de préoccupantes situations cliniques et sociales. Swaps et Vih.org ouvrent le dossier.

[Lire la suite](#)

En bref

19/11/12

UNFPA

Rapport sur
l'état de la
population
mondiale

2012: «Oui au
choix, non au
hasard.»

> [A lire sur le site
de l'Onusida](#)

Ailleurs sur le web

30/11/2012 - **Fil Rouge**

Mozambique: le VIH/Sida devient la
première maladie mortelle à Maputo

20/11/2012 - **Act Up-Paris**

Renforcements de Hollande, nouvelle
caution aux homophobes et mauvais
calculs électoraux du PS

20/11/2012 - **Mon truc en +**

[Lettre au Président de la République](#)



Mutuelle santé dès 6€/mois

Pour trouver la mutuelle santé qui vous rembourse le mieux, cliquez ici!

Enquête en cours...

Rapid Assessment Process

Daniela Rojas Castro, Aides,

Sandrine Fournier, Sidaction

Guillemette Quatremère, Aides,

Vincent Labrouve, Aides,

Nicolas Foureur, AMG

**Marie Jauffret-Roustide, Institut de
veille sanitaire (Saint-Maurice)**

Conclusions préliminaires (1)

- 1) Le slam ne constitue pas une « légende urbaine » mais un phénomène émergent ;
- 2) Les slameurs rencontrés ne sont pas exclusivement parisiens, certains résident dans des villes de province ; et chacun de ces usagers a été en mesure de décrire son réseau personnel de slameurs.
- 3) Concernant les profils des slameurs rencontrés lors de l'enquête, ils sont diversifiés d'un point de vue de leurs caractéristiques sociodémographiques. La plupart sont séropositifs pour le VIH. (Biais BarebackZone ?)
- 4) Les produits consommés dans le cadre du slam sont des produits stimulants. Le plus souvent, les slameurs disent consommer de la méphédronne ou d'autres stimulants achetés sur Internet sous des dénominations qui évoluent constamment. (Miaou Miaou, 4 MEC ...)

Conclusions préliminaires (2)

- 5) Les « plans slam » ont lieu dans des cadres privés sur des temps parfois assez longs (pouvant s'étendre sur deux à trois jours) associés à des pratiques sexuelles collectives le plus souvent ;
- 6) Les premières injections sont le plus souvent réalisées par d'autres slameurs plus expérimentés
- 7) Des répercussions sur la vie sociale et professionnelle sont également décrites par les usagers.

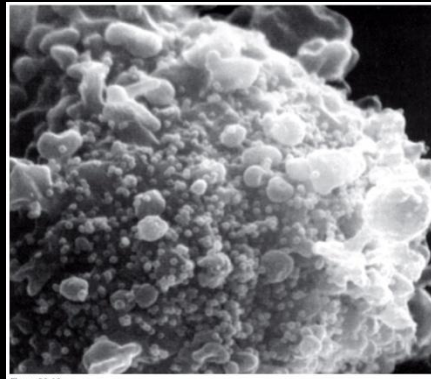


Figure 20-10
Basic Microbiology, Sixth Edition
© 2007 W. H. Freeman and Company

**Quels outils de prévention
proposer ???**

Male circumcision



Auvert B, PloS Med 2005
Gray R, Lancet 2007
Bailey R, Lancet 2007

Treatment of STIs



Grosskurth H, Lancet 2000

Male & female condoms



Structural / legal

HIV Counselling and Testing

Coates T, Lancet 2000



Behavioural Intervention



Treatment for prevention



Donnell D, Lancet 2010
Cohen M, NEJM 2011
www.aids2012.org

Microbicides for women



Abdool Karim Q, Science 2010

Oral pre-exposure prophylaxis



Grant R, NEJM 2010 (MSM)
Baeten J, NEJM 2012 (couples)
Thigpen, NEJM, 2012 (Heterosexuals)

Post Exposure prophylaxis (PEP)

Scheckter M, 2002



TasP & VHC ?



Contents lists available at ScienceDirect

Drug and Alcohol Dependence

journal homepage: www.elsevier.com/locate/drugalcdep



Commentary

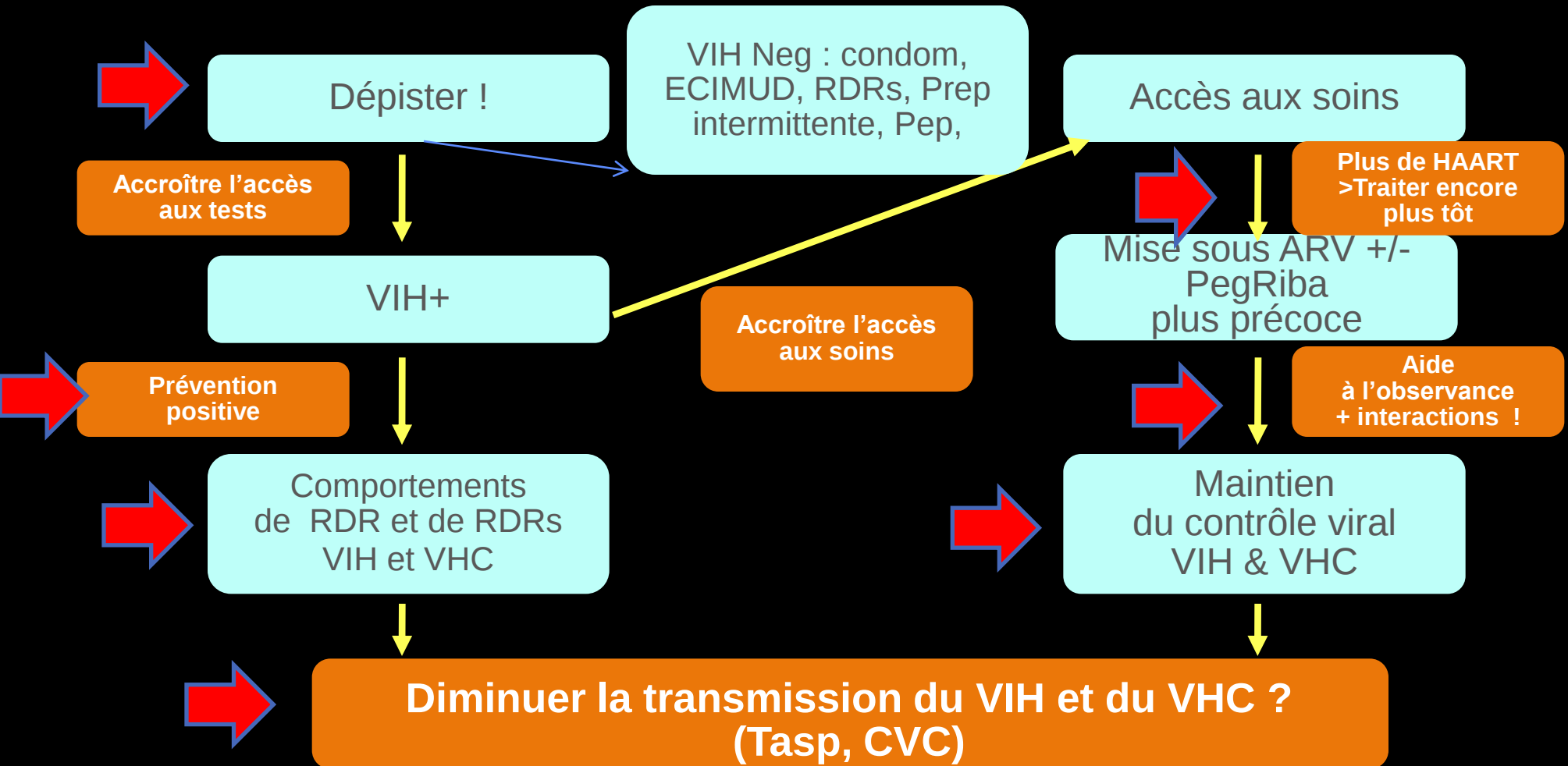
Can Hepatitis C virus treatment be used as a prevention strategy? Additional model projections for Australia and elsewhere

Peter Vickerman^{a,b,*}, Natasha Martin^{b,a}, Matthew Hickman^b

^a London School of Hygiene and Tropical Medicine, 15-17 Tavistock Place, London, UK

^b University of Bristol, Bristol, UK

Le concept du *Test and Treat* VIH adapté aux *SUMSM* ? *



* VIH, VHC ?, IST ? ?

Adapté du rapport Lert-Pialoux, ministère de la Santé et des Sports (2009-2010).

En pratique que proposer ?

- **Tenir compte du déni de toxicomanie, de l'absence de demande de RdR, de la fascination pour la performance...**
- **Peu de recours associatif**
- **Le produit et son utilisation ne sont que des outils au service du « plan sexuel »**
- **Savoir entendre sans juger**
- **Informer les soignants sur les produits et leurs risques**
- **Vigiler !**

MERCI !

